[photocopie]

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb022_f0083
SourceBoite_022-3-chem | Athanase
LangueFrançais
TypePhotocopie
RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par équipe FFL Notice créée le 21/10/2020 Dernière modification le 23/04/2021

---

* p. 93 pensaient qu'elle avait quelqu'un pour veiller à l'avertir et à * l'édifier en tout ce qu'elle faisait. La bonne pensée, en effet, qu'elle s'était acquise, était le surveillant et le maître qu'elle obtint dès le principe par ses prières ; car elle ne promenait pas ses regards au dehors, et on ne l'entendait pas crier quoi que ce soit. Quand elle priait, ses parents et les femmes, qui l'accompagnaient, l'admiraient ; car ils n'entendaient pas sa voix, mais, voyant par le mouvement de ses lèvres qu'elle continuait, ils constataient que c'étaient là des mouvements de saintes pensées intimes. Ses parents, devant ce spectacle, remerciaient le Seigneur non seulement de leur avoir donné une fille, mais encore de leur avoir donné, pour être leur, un tel bien. Et elle, elle connaissait son devoir ; d'abord elle priait Dieu ; ensuite elle
* p. 94 était * soumise à ses parents ; quant à quereller son père ou sa mère, elle considérait cela comme une abomination devant Dieu ; elle n'avait qu'un désir en vue : être soumise à ses parents plus que ne serait un serviteur. Quant à être familière avec un serviteur du sexe masculin ou avec quelqu'autre du sexe masculin, il est superflu d'en parler ; car elle leur était à ce point étrangère, qu'elle ne supportait pas leur voix ; et eux, ils se tenaient à distance et ne la connaissaient [.. *2 mots*].

C'est l'Evangile qui témoigne de cette affirmation ; en effet, quand l'Archange Gabriel lui fut envoyé — comme elle était un être humain auprès duquel il venait, il avait pris la forme humaine —, il lui parla en ces termes : « Salut, Marie, toi qui as trouvé grâce, le Seigneur est avec toi » (1). La jeune fille, en entendant qu'on lui parlait avec une
* p. 95 voix masculine, * aussitôt se troubla fort, parce qu'elle n'était pas habituée à une voix masculine ; et Marie, dans la pureté de son esprit, songea à fuir ou même à mourir, jusqu'à ce que celui qui lui parlait enleva d'elle la crainte en lui manifestant son nom en ces termes : « ne crains pas, Marie, je suis Gabriel » (2). Alors elle demeura et eut confiance en lui répondant, sachant que les paroles des Archanges adressées à des Vierges sont vraies.

Voilà l'image de la virginité ; Marie en fait était telle. Que celle, qui désire être vierge, considère celle-ci ; car c'est à cause de pareils faits que le Verbe l'a choisie pour prendre d'elle cette chair et devenir homme pour nous.

(1) Luc I, 28. (2) Luc I, 30.

BnF MSS

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Foucault-fiches/items/show/9756?context=pdf

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Foucault-fiches/items/show/9756?context=pdf